



Marie, fille de Sion, issu du peuple d'Israël

Marie de Nazareth est issue du peuple d'Israël. Elle se rattache à toutes les femmes d'Israël, notamment les matriarches stériles (cf. Sara, Rébecca, Rachel) qui ont enfanté par la puissance de vie de Dieu ; mais aussi celles qui ont été les ancêtres du Messie (cf. Tamar ou Ruth) ou encore celles qui ont participé d'une manière particulière au salut d'Israël comme Débora et Judith. Dans son évangile, saint Luc reprend au sujet de Marie des termes qui concernent Sara : « Rien n'est impossible à Dieu » (cf. *Gn* 18, 14 et *Lc* 1, 37) ou Judith : « sois bénie, ma fille, par le Dieu Très-Haut, plus que toutes les femmes de la terre » (cf. *Jdt* 13, 18-19 et *Lc* 1, 42). Marie d'Israël s'identifie aussi à tout le peuple dans son ensemble. Elle est la fille de Sion dans le Magnificat : « Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Une clameur d'allégresse, Israël ! » (*So* 3, 14-17). Cette identification est reprise en *Jn* 19, 25-27 et en *Ap* 12 ainsi que dans la constitution *Lumen Gentium* :

« C'est avec elle, la Fille de Sion par excellence, qu'après une longue attente de la Promesse, les temps s'accomplissent et qu'une nouvelle économie s'instaure » (n° 55)

Enfin, la fille de Sion étant le lieu de résidence du Seigneur, l'évangéliste Luc a entrevu en Marie la nouvelle arche d'Alliance, la résidence eschatologique du Seigneur Dieu. « L'Esprit-Saint te couvrira de son ombre », déclare l'ange en *Lc* 1, 35. L'ombre divine évoque la nuée qui était le signe de la présence de Dieu. Elle a couvert de son ombre l'arche d'Alliance, tandis que la Gloire de Dieu, c'est-à-dire Dieu lui-même, l'envahissait de l'intérieur : « la nuée couvrit de son ombre le tabernacle et la Gloire du Seigneur remplit la demeure » (*Ex* 40, 35). Marie, à son tour, va être l'objet de cette double manifestation : présence au-dessus qui signifie la transcendance et présence intérieure du Seigneur de gloire. Au cœur d'une histoire marquée par le péché, Dieu dégage une ligne de foi et de sainteté. Cette histoire sainte aboutit aux « pauvres d'Israël ». Marie s'y rattache formellement dans le Magnificat (cf. *Lc* 1, 48, 52) comme le souligne la constitution *Lumen Gentium* :

« Marie est au premier plan parmi les pauvres et les humbles du Seigneur, qui attendent et reçoivent de lui le salut avec confiance » (n° 55)

En elle, l'Immaculée, s'accomplissent des paroles prophétiques comme la parfaite conversion d'Israël en *Jr* 31, 22 : « car le Seigneur crée du nouveau sur la terre : la Femme recherche son Mari » ; ou, encore, la parole du Seigneur roi à son peuple : « tu es toute belle et il n'y a pas de tache en toi » (*Ct* 4, 7) ; enfin, le protévangile de *Gn* 3, 15 : « celle-ci t'attaquera à la tête et tu l'attaqueras au talon ». Ce verset prophétique signifie dans son ensemble la lutte qui se déroulera jusqu'à la fin des temps entre l'humanité et le tentateur. Dans la version hébraïque, c'est la postérité de la femme

qui est en lutte avec la postérité du serpent ; dans la Vulgate, la femme. Il n'est pas dit dans le texte qu'un des deux partis écrasera l'autre. Cependant, dans tout le passage, Dieu donne l'avantage à l'homme. Il le laisse debout et met le serpent à terre (cf. 3, 14). Il punit l'homme mais ne le maudit pas. Il reste en dialogue avec lui (cf. 3, 8-13) et lui manifeste sa sollicitude paternelle par le don de tuniques de peau. Marie est impliquée dans cette prophétie en tant qu'elle est de la descendance d'Eve. Ensuite, la mise en avant de la femme, de sa maternité, la dimension messianique annoncent dans cette lutte universelle le Descendant messianique et la femme qui sera sa Mère. Enfin, « c'est en Marie que se réalise, au sens plénier, « l'inimitié » de la femme et du serpent » (R. Laurentin).

Père Nicolas Delafon

« On montre la sainte Vierge inabordable. Il faudrait la montrer imitable, pratiquant les vertus cachées, dire qu'elle vivait de foi comme nous (...) On sait bien que la sainte Vierge est la reine du ciel et de la terre ; mais, elle est plus mère que reine. C'est bien de parler de ses prérogatives, mais il ne faut pas se borner à cela. Il faut la faire aimer. Si, en entendant un sermon sur la sainte Vierge, on est contraint du commencement à la fin de s'exclamer en soi-même et de dire : « Ah ! ... Ah ! », on est lassé et cela ne porte pas à l'amour et à l'imitation (...) D'autre part, nous sommes plus heureux qu'elle, car ... elle n'a pas eu de sainte Vierge à aimer ! ... C'est une telle douceur de plus pour nous, une telle douceur de moins pour elle ! »

(Thérèse de l'Enfant Jésus, *Derniers entretiens*)